

LA MONTAGNE DES TROIS PARAPLUIES

VOYAGER AU LOIN

LES COMÉDIENS VOYAGEURS



Une création de et avec
Nahoko Fort-Nishigami
et
Marcel Bozonnet

En collaboration avec
Dominique Palmé

Création 2025/2026

Tout public à partir de 12 ans

SYNOPSIS

Un père, Ichirô, et sa fille, Sumire, 48 ans, sont en voyage dans le Japon d'aujourd'hui. Ils vont, parfois à pied, parfois en train, dorment à l'hôtel ou à la belle étoile. On comprend que le père accomplit son dernier voyage et que sa fille l'accompagne dans ce moment-là.

Ce voyage est perturbé par la rencontre avec le fantôme d'un soldat.

Le dialogue du père et de la fille est composé à partir de poèmes anciens ou contemporains : un voyage dans la splendeur de la poésie japonaise.

Poèmes et proses de :

MIKI Rofû 1889 - 1964

MIYAZAWA Kenji 1896 - 1933

HARA Tamiki 1905 - 1951

AYUKAWA Nobuo 1920 - 1986

ÔOKA Makoto 1931 - 2017

SHIRAISHI Kazuko 1931- 1924

TANIKAWA SHUNTARÔ né en 1931

Extraits du :

KOKIN WAKA SHÛ (X^e siècle)



NOTE AUX LECTRICES ET LECTEURS

L'idée de ce spectacle est née de ma rencontre avec Nahoko Fort-Nishigami, comédienne japonaise, chanteuse et danseuse. Nous avons fait connaissance lors d'un stage de kyogen dirigé par Shime Shigeyama à la Cartoucherie de Vincennes, à l'initiative d'ARTA. Trois éléments y sont en interaction : la parole poétique, le mouvement et la musique.

La Montagne des trois parapluies est ainsi :

un montage de textes de poétesses et de poètes japonais du X^e, XX^e et XXI^e siècle, élaboré en collaboration avec Dominique Palmé, l'une de nos grandes traductrices et spécialiste de la littérature japonaise.

Un travail sur le mouvement entrepris sous la direction de Fani Sarantari, chorégraphe et collaboratrice de Bob Wilson.

Deux corps, l'un jeune, l'autre vieux.

Ils marchent ensemble ou séparément, écrivent des lignes ou des courbes et les répètent.

Les corps sont tenus, la marche allègre et répétitive.

Le soir, les corps s'allongent pour une conversation avant de s'endormir.

Une parole poétique qui peut être douce et lente, rapide ou intense.

Elle n'affecte pas la régularité de la marche, sa tranquillité soutenue.

La plupart du temps, le spectacle est en français. Parfois en japonais, parfois en japonais surtitré, parfois chanté en japonais.

Une musique, comme dans un ballet contemporain. Musiques électroniques, entêtantes et en rupture. Elles sont, pour la plupart, signées de Alva Noto et Ryuichi Sakamoto.

Par moment, le silence. « Chut ! Si nous faisons du bruit, le temps va recommencer ».

La lumière et les images vidéographiques scandent l'alternance des heures de la journée et des nuits. Les surtitres, dans un travail calligraphique, se mêlent aux images.

Ce spectacle de l'éphémère repose sur deux corps déjà au travail. Ces deux corps souhaitent, vous l'aurez compris, mener à bien leur recherche sans s'interrompre.

Le Théâtre du Soleil a accueilli les Comédiens voyageurs en 2022 et nous a permis de présenter *La Rue* de Isroël Rabon puis en 2024, *Lumières du corps* de Valère Novarina. Partenaire fidèle, il présentera en 2026 *La Montagne des trois parapluies*. Ainsi s'achèvera, grâce au soutien d'Arianne Mnouchkine, notre triptyque.

Marcel Bozonnet



SCÉNOGRAPHIE

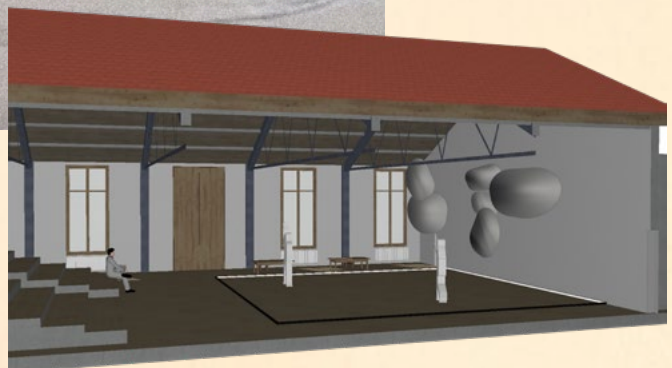
La scène est nue, dans un théâtre, un gymnase ou dans la nature.

À jardin, deux tables basses rectangulaires pour la créatrice de la lumière et pour l'ingénieur du son.

Ils sont assis sur des coussins.

Un coussin et une chaise pour les interprètes.

Elles servent de surface de projection à la proposition vidéographique.



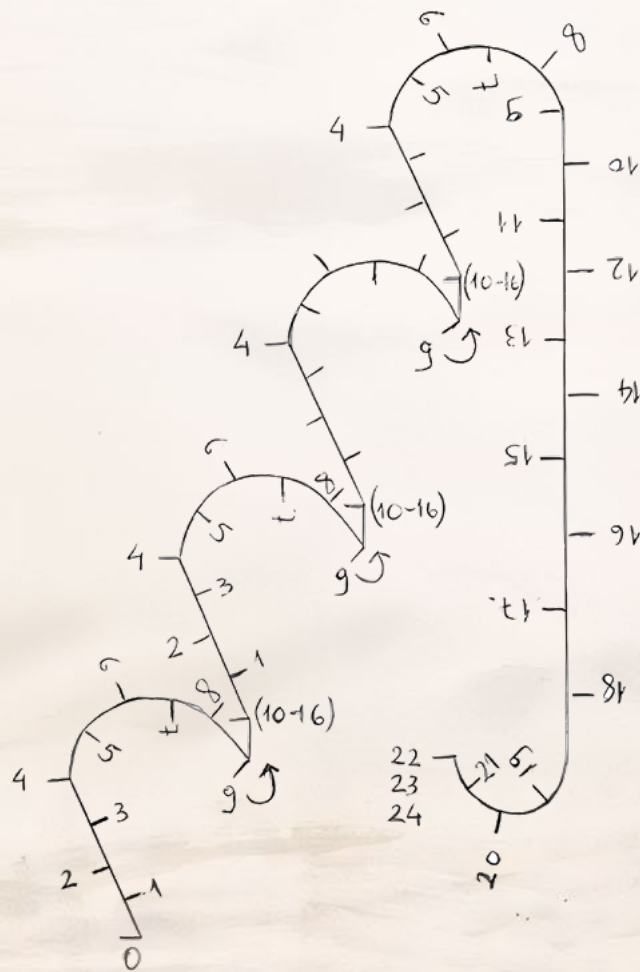
CHORÉGRAPHIE

DEUX LIGNES. COURBE ET LIGNE DROITE !

Une structure abstraite basée sur ces deux lignes est organisée dans l'espace et le temps. La chorégraphie se déploie sur un parcours géométrique dans lequel les deux corps se déplacent sur des courbes en passant par des lignes droites.

La répétition et la variation de ce parcours s'inscrivent dans la durée et une autre économie de l'espace et du temps se met en branle.

La marche répétitive instaure un espace ouvert à toutes possibilités avec l'objectif de garder la continuité de la marche comme une seule ligne qui voyage à l'infini, tout en gardant une forte conscience spatiale entre les deux corps.



騰躍龍門萬仞高

壬戌夏五月吳青霞寫於滬上



MUSIQUE

ALVA NOTO ET RIYUICHI SAKAMOTO

Carsten Nicolaï, aussi connu sous le pseudonyme d'Alva Noto, est un artiste plasticien et musicien allemand né le 18 septembre 1965.

Exposées à New York, au Japon, à la Documenta de Kassel, à la Biennale de Venise, ses installations sonores tout comme ses travaux de musicien interrogent le potentiel créatif des codes, formules cryptées et autres systèmes logiques. Sa musique se compose essentiellement de sons digitaux (bruits de fax et modems, accidents numériques, etc.)

Ryuichi Sakamoto est né à Tokyo le 17 janvier 1952. De l'électro japonaise à la composition de bandes originales de films en passant par la production de musique multi-usages et multi-supports, Ryuichi Sakamoto incarne à sa manière une forme de modernité musicale nipponne. Évolutif et vibrionnant, Ryuichi Sakamoto s'efforce d'enrichir sa musique de toutes les évolutions technologiques.

Les deux artistes collaborent fréquemment. Sakamoto joue du piano et Alva Noto ajoute des manipulations numériques et des bruitages.

CRÉATION LUMIÈRE

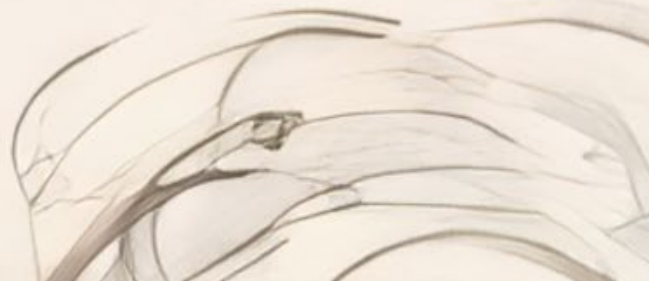
LES PAYSAGES DU VOYAGE

La lumière trace les espaces traversés et l'évolution du temps au fur et à mesure du voyage. Suivant un cycle comme un trajet solaire, elle suit la traversée des comédiens. Elle vient retrouver l'aléatoire de la lumière naturelle : rayons rasants de la fin du jour, percée à travers des branches d'arbres, chaleur éclatante ou scintillements nocturnes et aquatiques. Le sol est recouvert d'une matière texturée que la lumière vient sculpter.

Celle-ci vient changer son aspect, sa couleur, et accentuer les traces qu'y laissent les acteurs au fur et à mesure du spectacle.

Elle vient retrouver l'aléatoire de la lumière naturelle : rayons rasants de la fin du jour, percée à travers des branches d'arbres, ou scintillements nocturnes et aquatiques.

La lumière habille aussi la table de régie avec des lampes en soie d'inspiration japonaises.



CRÉATION VIDÉO

DES COULEURS ET DES BÊTES

Des mouvements de couleurs, comme l'encre qui se répand sur le papier par capillarité, dessineront des paysages et des cartographies imaginaires : un fleuve qui se déploie, l'horizon d'une plaine une ou encore l'apparition progressive d'une montagne.

Des animaux, parfois endormis, parfois apeurés par le réveil des personnages, peupleront les trajets et les arrêts du duo. Une fuite, un envol, une approche curieuse seront des témoins réalistes de ce passage à travers les paysages.

ÉTÉ

Sora iro 空色
Bleu ciel
La couleur bleu ciel japonaise est un bleu pâle, très légèrement teinté de violet, rappelant un ciel d'été de milieu de journée.

Himawari iro 向日葵色
Jaune tournesol
Le tournesol est l'une des fleurs emblématiques du mois de juillet au Japon et les champs dorés attirent de nombreux visiteurs.

Wakatake iro 若竹色
Vert jeune bambou
Wakatake iro est un vert tendre qui rappelle les jeunes bambous utilisés pour accrocher les voeux durant Tanabata, la fête des étoiles du 7 juillet.

Mugiwara iro 麦藁色
Couleur paille
Si l'utilisation de la paille remonte à la nuit des temps, la couleur qui en est inspirée est très récente puisqu'elle a été créée durant l'époque Meiji, à partir de la couleur paille anglaise.

AUTOMNE

Kin iro 金色
Or
La couleur or est importante au Japon, elle représente le soleil et est utilisée abondamment dans les temples et les sanctuaires pour signifier la richesse, le prestige et la puissance des dieux. Elle peut aussi être employée pour faire référence à la miséricorde.

Kon-iro 紺色
L'indigo le plus foncé. Il a une pointe de rouge.
Peut correspondre à un bleu marine en Occident.

Usu-Cha iro 薄茶色
Thé dilué
Usu-Cha-iro correspond à un marron très pâle.

Kikuchibu 漆朽葉
Ocre de fin d'automne
Kikuchibu est la couleur que prennent les feuilles à la fin de l'automne, avant de tomber au sol. "Kuchibu" est l'ancienne appellation japonaise de la couleur marron.

PRINTEMPS

Sakura iro 桜色
Couleur fleur de cerisier
C'est la nuance la plus pâle parmi toutes les couleurs traditionnelles japonaises dérivées du rouge. Dans l'art japonais, on l'utilise pour colorier la peau.

Ajiai no 紫陽花青
Bleu hortensia
Ajiai no est la couleur la plus emblématique des hortensias même si leur couleur change selon le pH de la terre où ils sont plantés.

Boran 牡丹
Rose pivoine
Ce magenta tirant sur le violet tient son nom des pivoines, des fleurs qui épanouissent de mi-Avril à Mi-Mai.

Ai iro 藍色
Bleu Japon
Légèrement indigo, appelé Japon Blue à l'étranger, couleur emblématique de la fête des petits garçons, c'est le bleu japonais le plus représentatif.

HIVER

Torinoko iro 鳥の子色
Cocquille d'œuf
La tradition lie cette couleur au son de cette couleur ou "couleur poussin" mais elle désigne en fait la teinte cocquille d'œuf. Les pigments servent à la coloration avant à faire un papier traditionnel de très haute qualité appelé "washiyagami".

Shu iro 朱色
Vermillon
Le vermillon est une des plus anciennes couleurs japonaises. C'est un rouge teinté de jaune qui lui donne une teinte légèrement orangée. Shu iro une couleur sacrée qui est retrouvée notamment dans les sanctuaires, notamment sur les têtes de poutres vermillon empêche la corrosion du bois et sur les drapeaux sacrés comme les daruma que l'on achète en abondance avant le nouvel an.

Yuzuba iro 柚葉色
Vert feuilles de yuzu
Aussi appelé "yuba iro", c'est un vert foncé et élégant qui est inspiré de la couleur des feuilles des arbres à yuzu. Ce fruit est indissociable des hivers japonais et du mois de décembre grâce à une tradition observée le jour du solstice d'hiver / le bain aux yuzu.

Anaki iro 小豆色
Couleur azuki
La couleur azuki est liée au mois de janvier grâce à une tradition observée en milieu de mois où on mange une bouillie de riz aux azuki le petit jour de l'an.



COSTUMES

La créatrice lumière et le vidéaste sont assis sur des coussins, devant des tables basses, sur lesquelles sont disposés leurs matériels.

On les appelle les « assistants » : Âo et Âkâ.

Ils sont, dans la marge de la scène, un contrepoint comique.

Ils ne sont bons à rien, ils ne se livrent qu'à des pitreries, des enfantillages.

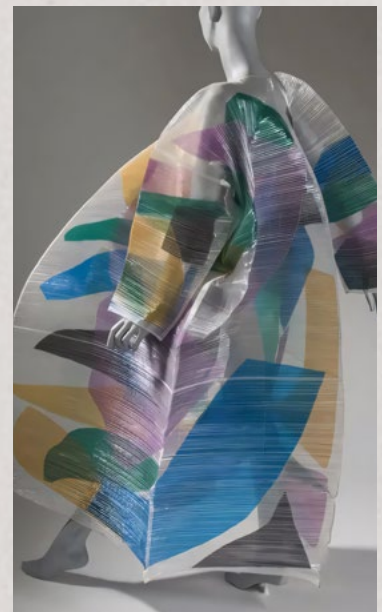
Ils sont plutôt bagarreurs et parfois même effrontés et lascifs.

Et pourtant ce sont des observateurs attentifs, rapides et souples.

Sumire 1^{re} Partie



Sumire 2^e Partie



Ichirô 1^{re} Partie



Ichirô 2^e Partie



GÉNÉRIQUE

Mise en scène **Marcel Bozonnet**
Interprétation **Nahoko Fort-Nishigami** et **Marcel Bozonnet**
Chorégraphie **Fani Sarantari**
Musique **Alva Noto** et **Riyuichi Sakamoto**
Scénographie et Costumes **Renato Bianchi**
Lumières **Titiane Bartel**
Vidéo **Quentin Balpe**
Directrice de la scène **Héloïse Evano**
Assistant mise en scène **Clément Bozonnet**

Conseil littéraire **Dominique Palmé**
Dramaturgie **Judith Ertel**

Direction de production **Pauline Barascou / La Table Verte productions**

PRODUCTION

Production **Les Comédiens voyageurs**
Coproducton en cours

CALENDRIER DE CRÉATION

Conception du projet d'octobre 2023 à juillet 2024
Résidences de répétition entre janvier et octobre 2025
à raison de 5 semaines de répétition (en cours de recherche)
En tournée : automne-hiver 2026
Théâtre du Soleil / Paris : février 2026 (en cours)

CONTACT PRODUCTION

Pauline Barascou
pauline@latableverte-productions.fr | +33 (0)6 26 78 04 98

LES COMÉDIENS VOYAGEURS

Fondée en 2006, la compagnie des Comédiens Voyageurs porte les projets de création théâtrale de Marcel Bozonnet. Avec elle, Il poursuit son parcours de metteur en scène et s'attache à des recherches corporelles qui vont à la rencontre de grands auteurs (Victor Hugo, Samuel Beckett, Saint Simon, Madame de La Fayette, Bossuet, Molière, Valère Novarina...) et d'autres cultures (arabo-musulmane, yiddish, cubaine)... Sa prochaine création, *La Montagne des trois parapluies*, prévue à l'automne 2025, offre une immersion dans la la poésie japonaise.

Jackie d'Elfriede Jelinek (2006), *Revenons dans la rue!* d'après Théâtre de Séraphin d'Antonin Artaud et *Les Misérables* de Victor Hugo (2007), *Baïbars, le mamelouk qui devint sultan* d'après le Roman de Baïbars (2009), *La Princesse de Clèves* (2010), *Chocolat Clown nègre* de Gérard Noiriel (2012), *Jamais mon cœur n'a retiré sa bienveillance à la ville d'Alep* livret et mise en scène Marcel Bozonnet (2014), *En attendant Godot* de Samuel Beckett – mise en scène en collaboration avec Jean Lambert – wild et Lorenzo Malaguerra (2014), *Soulèvement(s)* création collective de Marcel Bozonnet, Valérie Dréville et Richard Dubelski (2015), *Le Couloir des exilés – la Neuvième nuit, nous passerons la frontière* d'après Michel Agier et Catherine Portevin (2016), *Ana Lughati / Je suis ma langue* en collaboration avec la chorégraphe Caroline Marcadé (2017), *Madame se meurt!* en collaboration avec Olivier Baumont (2018), *Le Testament de Beethoven* d'Ami Flammer (2019), *Le Laboureur de Bohême* de Johannes Von Tepl en collaboration avec Pauline Devinat (2020), *La Vie des fois* de Muriel Mingau (2021), *La Rue* de Isroel Rabon (2022), *Le Molière Imaginaire* de Martial Poirson (2022), *Journal de guerre* de Sacha et Olga en collaboration avec Grégoire Biseau et Jérôme Castel (2023), *Lumières du corps* de Valère Novarina (2024).



NOTES BIOGRAPHIQUES

Marcel Bozonnet, comédien et metteur en scène



Comédien, metteur en scène, directeur du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de 1993 à 2001, sociétaire de la Comédie Française dont il fut également l'administrateur général de 2001 à 2006, Marcel Bozonnet interprète son premier rôle en 1966 dans *Le cimetière des voitures* d'Arrabal, mis en scène par Victor Garcia.

Il travaille ensuite sous la direction de Marcel Maréchal et Patrice Chéreau. Il s'initie à la danse avec Laura Sheleen, élève de l'école de Martha Graham. De nombreuses rencontres jalonnent son parcours : Jean-Marie Villégier, Valère Novarina, François Regnault, Roger Blin – dont il est l'assistant –, Antoine Vitez, Petrika Ionesco, Philippe Adrien, Georges Aperghis...

En 1982, il est engagé à la Comédie-Française par Jacques Toja pour interpréter Victor, dans *Victor ou les enfants au pouvoir* de Vitrac, mise en scène Jean Bouchaud.

Il devient en 1986, le 476^e poste de Sociétaire à la Comédie Française.

Épris de littérature classique, la dimension poétique des textes est fondatrice dans sa relation au théâtre. Il met ainsi en scène depuis les années 1990 des textes tels *Scènes de la grande pauvreté* de Sylvie Péju, *Le Surmâle* d'Alfred Jarry, *La Princesse de Clèves* d'après le roman de Madame de La Fayette, *Didon et Énée* de Purcell au Festival d'Aix-en-Provence, *Antigone* de Sophocle, *Le Tartuffe ou l'Imposteur* à la Salle Richelieu... Après plusieurs années à diriger les plus grandes institutions théâtrales, il fonde en 2006 la compagnie des Comédiens Voyageurs.

Nahoko Fort-Nishigami, comédienne

Nahoko Fort-Nishigami est née Japon en 1975. Elle suit des études de chant au Conservatoire de Tokyo. Elle se produit ensuite dans de nombreuses comédies musicales en Allemagne, en Autriche et au Japon et notamment dans le *Fantôme de l'Opéra*, au théâtre Shiki de Tokyo, qu'elle jouera plus de 1000 fois. Entre 2005 et 2010, elle entreprend une formation théâtrale à Paris, à l'école Philippe Gaulier. Depuis, elle s'est produite dans de nombreuses pièces de théâtre, en Autriche et en Allemagne notamment dans : *Jedermann* – rôle de Buhlschaft – de Hugo von Hofmannsthal au festival de Garmch partenkirch, dans *L'opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht – mise en scène de Dani Levy au théâtre de Basel, dans *Das Kind* de Jacqueline Kornmüller au Volkstheater Wien, dans *L'opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht – mise en scène de Kith Warner au théâtre an der Wien.



Au Cinéma, elle apparaît notamment dans : *Ciao Cherie* de Nina Kustrica (nomination comme meilleure actrice au Festival international du film d'art et d'essai à Chicago), *Win Win* de Daniel Hoesl.

Elle est en ce moment à l'affiche de *Veni, vidi, vici*, de Daniel Hoesl.

Dominique Palmé, interprète et traductrice

Elle est traductrice depuis le milieu des années 1980 d'auteurs japonais modernes et contemporains dans le domaine du roman – Inoue Yasushi, Uno Chiyo, Yoshimoto Banana – mais aussi de la poésie – Ôoka Makoto et Tanikawa Shuntarô –. Au fil des années, son principal cheval de bataille est devenu Mishima Yukio dont elle a traduit notamment la correspondance avec Kawabata Yasunari et les romans *Confessions d'un masque*, *La Musique* et *Vie à vendre*. Elle pratique également le surtitrage de pièces de théâtre nô et de kyôgen (Maison de la Culture du Japon à Paris, TNP de Villeurbanne, Théâtre du Soleil). Elle est lauréate du Prix de traduction littéraire de la Fondation Konishi (1995) et du Prix FIT-Unesco de traduction littéraire (1996) pour sa traduction de *Natsu (L'été)* de Nakamura Shin'ichirô (Philippe Picquier – Unesco, 1993). Elle est membre du jury du Prix Konishi de traduction littéraire (2006–2022) et du Grand Prix de traduction de la ville d'Arles (2008–2015). Depuis 1994, elle collabore avec l'ARTA comme interprète pour tous les ateliers de théâtre traditionnel japonais, notamment le nôgaku (nô et kyôgen). En 2023, elle co-traduit avec Adrien Guittou une pièce contemporaine de Suguru Yamamoto *Banana no hana wa taberaru (Dans la banane tout est bon, même la fleur)*.

Fani Sarantari, artiste chorégraphique

Née en Allemagne, elle suit une formation de danse contemporaine et classique au conservatoire de la ville de Thessalonique en Grèce dont elle est originaire.

En 2000 elle s'installe à Paris et travaille en tant qu'interprète auprès de Laura Scozzi, Christine Bastin, Michel Kelemenis, David Rolland, Valeria Giuga et aux côtés des metteurs en scène Robert Carsen, Robert Lepage, Luc Bondy, Laurent Pelly et du collectif La Fura dels Baus.

Elle poursuit en parallèle ses propres projets chorégraphiques avec *Adaptation*, *Now and then*, *Diapositive n°421, 365 Q.-R.* et *The Fall* et obtient le prix d'interprétation Talent Danse Adami 2004 pour son solo *Adaptation*.

En 2014 elle rencontre Robert Wilson et collabore depuis sur la mise en scène et le mouvement de plusieurs de ses projets d'opéra et de théâtre parmi lesquels *L'Incoronazione di Poppea* à la Scala de Milan, *Turandot* à l'Opéra National de Paris, Teatro Real Madrid et COC Toronto, *Othello* à l'Opéra National d'Athènes, *Letter to a man* avec Mikhail Baryshnikov création au Festival dei Due Mondi Spoleto, *Mary said what she said*, solo pour Isabelle Huppert au Théâtre de la Ville Paris, *Bach 6 solo* au Théâtre de la Ville Paris et Festival d'Automne, spectacle en collaboration avec Lucinda Childs, ainsi que *100 seconds to midnight* au Thalia Theater Hamburg.

Judith Ertel

Judith Ertel enseigne la littérature et le cinéma en classes préparatoires à Paris. Elle a eu une activité de traductrice et a notamment traduit les deux volumes de Maus d'Art Spiegelman. Elle a publié un ouvrage sur *Cléo de 5 à 7*, d'Agnès Varda. Depuis 2010, elle collabore aux spectacles de la Compagnie Les Comédiens Voyageurs, animée par Marcel Bozonnet.

Renato Bianchi, création costumes

Après s'être formé dans les ateliers de la haute couture parisienne, il entre en 1965 à la Comédie Française dont il devient le directeur des costumes et de l'habillement de 1965 à 2015.

Scénographe et costumier, il conçoit notamment les costumes des *Fausse confidences* de Marivaux – mise en scène de Jean-Pierre Miquel, de *Jacques ou la soumission* de Ionesco – mise en scène de Simon Eine, de *Suréna* de Corneille – mise en scène d'Anne Delbee. Il a travaillé avec Jacques Lassale pour *La Controverse* de Valladolid de Jean-Claude Carrière et pour *La Vie de Galilée* de Brecht. Il travaille régulièrement avec Marcel Bozonnet et a créé les costumes et la scénographie de nombreux spectacles des Comédiens voyageurs.

Titiane Barthel, créatrice lumière

Musicienne de formation, Titiane Barthel découvre la pratique du théâtre au lycée et poursuit ses études avec un Master de mise en scène à l'Université de Nanterre et à l'Université Libre de Bruxelles en option théâtre. Elle découvre le travail d'éclairagiste avec Marie-Christine Soma et se forme à la technique. Elle co-fonde le collectif *C'est quand bientôt ?* et met en scène *Voyager* (2019) et *Les Vierges de Fer* (2022). Elle s'intéresse à la question du documentaire subjectif et de l'écriture du réel. Créatrice lumière pour Marcel Bozonnet et la scénographe Petra Schnackenberg, elle travaille par ailleurs avec Thomas Quillardet en tant qu'assistante à la mise en scène pour *Ton Père* (2020), *Une télévision française* (2021), *En Addicto* (2023) et *À mots Doux* (2025).

Quentin Balpe, vidéaste

Quentin Balpe collabore à l'élaboration de travaux vidéo comme directeur de la photographie, créateur vidéo, monteur, étalonneur ou assistant. Ces travaux relèvent spécifiquement de la vidéo ou du film mais peuvent aussi être les composants de création dans d'autres domaines comme le spectacle vivant, l'installation, les arts plastiques, la photographie, la musique ou l'exposition.

Il a notamment travaillé avec Marylène Negro, Sonia Wieder-Atherton, Charlotte Rampling, Clément Cogitore, Karim Ghaddab, Halida Boughriet, Marcel Bozonnet, Sarah Koné, Suzanne Lafont, Jean Kalman, Clémentine Delbecq, Stéphane Gérard, Taysir Batniji, Sylvie Ruaulx, Emmanuel Soland, André Markowicz, Jean Bellorini, Hélène Agofroy, Moriarty, Cie&Co (Camille Ollagnier), Anne Nguyen/Compagnie Par Terre, Philippe Lasry, La Maîtrise Populaire de l'Opéra Comique.

Clément Bozonnet, assistant à la mise en scène

Assistant pour le théâtre, il a notamment participé à l'élaboration de *Lumières du corps* de Valère Novarina mis en scène et joué par Marcel Bozonnet au Théâtre du Soleil en 2024. À cette occasion, il réalise la recherche musicale, textuelle et iconographique. Il anime des ateliers de composition musicale et d'écriture à Saint-Anne, hôpital psychiatrique parisien.